

29 High & Low

Sommaire

- 5 **Éditorial**
Thématique : High & Low
- 10 **Introduction : Les catégories high/low dans la postmodernité**
Umut Urgan
- 16 **Le muséal et la bande dessinée : enjeux d'une relation symbiotique**
Zoé Vangindertael
- 30 **Le graphisme d'auteur du duo de graphistes M/M (Paris) : quand une pratique *mineure* occupe le territoire de l'Art *majeur***
Yann Aucompte
- 51 **De la parodie à l'œuvre d'art : les *Walt Disney Productions* de Bertrand Lavier**
Nicolas-Xavier Ferrand
- Entretiens**
- 63 **Entretien de Soyoung Hyun avec Sojung Ju**
- XX **Entretien de Satenik Bagdasarova avec Erik Boulatov**
- Varia**
- 75 **Photographies parisiennes des surréalistes tchèques : des preuves à l'appui d'une mémoire partagée du surréalisme**
Fedora Parkmann
- Portfolio**
- XX **Mélanie Delattre-Vogt**
- 102 **Notes de lecture et comptes rendus d'exposition**
- 110 **Abstracts Français/English**
- 114 **Qualités des auteurs**
- 115 **Recommandations aux auteurs**
- 117 **Bon de commande et abonnement**

Danièle Méaux, *Enquêtes.* *Nouvelles formes de* *photographie documentaire*

Trézélan, Filigranes Éditions, 2019, 240 p.

Qualifier une certaine production photographique par « documentaire » situe rapidement le médium en question selon un point de vue qui s'est développé dès son origine, à savoir son pouvoir supposé dans la restitution du réel. C'est aussi le point de départ de l'ouvrage de Danièle Méaux, qui mène une réflexion sur les « nouvelles formes » de cette pratique qui apparaît, au final, plus qu'un sous-genre : il s'agit d'un « renversement épistémologique » (p. 18), comme elle l'affirme dans son introduction, qui permet notamment de dépasser l'opposition entre le réel que l'image photographique est censée reproduire et la construction représentationnelle à laquelle elle renvoie. Méaux situe ces nouvelles formes aussi bien au sein de la photographie que dans l'art contemporain qui la pratique, permettant de rendre compte de l'hétérogénéité des figures invoquées tout au long de l'ouvrage. Selon Méaux, la spécificité des œuvres photographiques de la période récente est celle d'être le produit d'une approche minutieuse et méthodique de leurs objets à la manière d'une enquête, démarche qui témoigne de la complexité du réel et de l'importance accordée au proces-

sus dans l'élaboration des images. Il s'agit à la fois d'une posture scientifique et ludique : scientifique parce que les photographes en question vont se doter des outils d'analyse appartenant à des disciplines comme l'histoire, la sociologie ou encore la géographie ; ludique parce qu'ils ne sont pas tenus par le souci d'« objectivité » du chercheur en sciences humaines, visant davantage à produire une expérience cognitive satisfaisante à la fois pour eux-mêmes et pour le spectateur. Les différents chapitres de l'ouvrage, conçus comme des études de cas, synthétisent plusieurs pratiques ou réfléchissent sur une seule à travers des notions comme « déambulation », « focalisation » (Lewis Baltz), « dispositif » (John Davies, Emmanuel Pinard, Bertrand Stofleth), « archéologie », « ruine » (Yan Morvan, Stéphanie Solinas) ou encore « parole rapportée » (Frédéric Delangle, Hortense Soichet, Mathieu Pernot). Les notions décrivent à la fois les outils et les opérations par lesquels les images sont produites, mettant ainsi l'accent sur les différentes formes que peut prendre l'enquête photographique. Les photographes invoqués s'intéressent, parmi d'autres thèmes, à l'évo-

lution de la géographie urbaine ; à la manière dont les individus s'approprient l'espace et inventent leurs lieux de vie ; à la question de la construction identitaire. Ils tentent, par exemple, de restituer l'histoire complexe d'un lieu architectural, d'une communauté, ou prennent des clichés des paysages où ont eu lieu des batailles historiques. Se dessine, à travers la description de ces différentes pratiques par Méaux, une sorte de panorama assez riche de la recherche photographique documentaire qui comprend des visions à la fois macroscopique et microscopique, qui va de l'échelle géographique et territoriale à celle plus intime de l'individu. Si ces différentes perspectives, avec les méthodes qui y correspondent, sont bien explicitées par l'auteure, cette dernière attire également l'attention sur la manière dont ces images s'exposent, dans le sens où l'enquête photographique et sa présentation ne peuvent être dissociées. Ainsi, sont également étudiés des supports comme le livre, l'installation ou encore le coffret, qui permettent aux photographes de jouer avec les paramètres de la réception de leurs images tout en prenant en compte le « caractère éminemment fragmentaire » de ces dernières (p. 59). Les différents dispositifs imaginés par les photographes pallient à cet aspect, tout en profitant de l'expérience ouverte que cela peut occasionner. C'est le cas notamment des images du *Hidden River* (2013) de John Davies qui suit le cours de la Tiretaine et où les pages de l'ouvrage, rythmées par les images en couleurs de la rivière quand elle est visible et en noir et blanc quand elle est souterraine, reproduisent un parcours géographique à double échelle. Par ailleurs, à la production inédite d'images s'ajoute également une méthode assez répandue qui consiste en la reprise de celles préexistantes. C'est le cas notamment des images d'archives et

le montage dont elles peuvent faire l'objet, comme *Éloges de combats ordinaires* (2008) de Catherine Poncin qui réutilise les clichés d'Ernest Mésière réalisés à l'usine Alstom de Belfort au début du 20^e siècle, où les images documentaires retravaillées, découpées, réassemblées gagnent en expressivité et en esthétisme. Nous pouvons souligner le fait que la pertinence théorique de l'ouvrage tient à la cohérence de ses exemples, à l'exception, peut-être, d'une Sophie Calle, un peu trop connotée art contemporain, et d'un Hans Eijkelboom un peu décalé historiquement pour être considéré comme « nouvelle forme » puisque ses autoportraits fictifs étudiés datent des années 1970. On regrette également une lecture plus transversale, la vision monographique étant la base de chaque chapitre, bien que la conclusion essaie d'y pallier. Mais d'une manière générale, l'intérêt heuristique de l'ouvrage tient au fait que les différentes analyses dont les photographes font l'objet permettent d'observer, d'une manière convaincante, ce qui relève d'une pratique commune de l'enquête avec des méthodes relativement divergentes. Plus qu'une suite d'études de cas, l'ouvrage s'aligne sur la méthode de l'enquête « policière », une homologie que l'on retrouve par ailleurs chez certains photographes, notamment chez ceux qui s'intéressent aux faits divers comme John Sternfeld ou Cédric Delsaux. L'entreprise de Méaux devient une enquête esthétique où les différents composants artistiques se donnent comme des indices à interpréter. C'est bien cette spécificité dans l'approche herméneutique qui permet d'accentuer davantage l'effet de l'image documentaire selon ses nouvelles formes, à savoir un mélange subtil des approches descriptive et imaginative.

Umut Ungan